

FEMINISATION DES FORCES DE DEFENSE ET DE SECURITE AU TOGO : ENTRAVES PSYCHOSOCIALES ET RESPONSABILITE DU MILIEU SOCIAL DANS LE GRAND-LOME

AKPABIE Adoté Akué

Université de Lomé

Levyarlos2@ yahoo.fr

TINOUGLO Akoko

Université de Lomé

Résumé :

Les forces de défense et de sécurité au Togo sont caractérisées par une sous-représentation de la gent féminine, malgré la démocratisation de l'accès à ce secteur professionnel. Les constats font état du déficit d'intérêt de la gent féminine pour le métier de armes au Togo. Pour pallier cette situation, il a été mis en place le Projet d'Intégration du Genre et de l'Autonomisation des Femmes dans les Opération de Maintien de la Paix (PIGAF-OMP) et plusieurs points focaux au sein des forces de sécurité et de défense. Dans ce contexte, Il convient de s'interroger sur les entraves à la féminisation significative dans ce secteur professionnel.

Au-delà des pesanteurs socioculturelles qui influencent la gent féminine vis-à-vis du métier des armes déjà abordées, cette recherche vise à mettre en évidence des déterminants psychosociaux et la responsabilité du milieu social. Pour ce faire, la collecte des données secondaires, quantitatives auprès de 200 filles du Grand-Lomé et des séries d'entretiens avec des personnes ressources ont été nécessaires.

Les résultats révèlent d'une part que la faible féminisation des forces de défense et de sécurité a pour soubassement, les conditions psychosociales des filles du Grand-Lomé marquées par la peur de s'exposer au risque du métier ; un déficit supposé d'attrait du métier des armes construit par le traumatisme historique subit par les parents ; les perceptions négatives des conditions de vie et de travail dans ce secteur d'activité.

D'autre part, l'absence de modèles, notamment féminins exerçant ou ayant exercé le métier des armes dans l'environnement social immédiat des filles ne favorise pas leur fascination pour ce secteur professionnel qualifié de masculin. Le milieu social des filles interrogées se distingue comme un déterminant significatif dans leur intérêt pour le métier des armes.

Mots clés : *gent féminine ; métier des armes ; milieu social ; perceptions ; traumatisme historique*

Abstract :

The defence and security forces are characterised by an under-representation of women, despite the democratisation of access to this professional sector. It has been observed that there is a lack of interest among women in the arms profession in Togo. To remedy this situation, the Gender Integration and Empowerment of Women in Peacekeeping Operations Project (PIGAF-OMP) and several focal points within Togo's security and defence forces have been set up. In this context, it is worth looking at the obstacles to significant feminisation in this professional sector.

In addition to the sociocultural factors that influence women's choice of profession, already discussed, this research aims to highlight the psychosocial determinants and the responsibility of the social environment. To this end, quantitative secondary data were collected from 200 girls in Greater Lomé, and a series of interviews were conducted with resource persons.

The results show that the low proportion of women in the defence and security forces is underpinned by the psychosocial conditions of girls in Greater Lomé, which are marked by fear of exposing themselves to the risks of the profession ; a supposed lack of appeal of the profession of arms as a result of the historical trauma suffered by parents ; and negative perceptions of living and working conditions in this sector.

On the other hand, the absence of role models, particularly female ones, who work or have worked in the arms industry in the girls' immediate social environment is not conducive to their fascination with what is described as a male-dominated profession. The social background of the girls interviewed stands out as a significant determinant of their interest in the profession of arms.

Keywords : *women ; profession of arms ; social environment ; perceptions ; historical trauma*

0. Introduction

La société pendant longtemps a attribué des rôles en son sein en fonction du sexe, créant des rapports inégalitaires entre hommes et femmes. A ce titre, selon P. Bourdieu (1998), les femmes sont

reléguées sur le plan professionnel à des services en adéquation avec les tâches qui leur sont confiées au foyer. Ainsi, selon P. Bourdieu (1998), les femmes sont exclues de certains domaines professionnels jugés masculins. Il s'agit de la politique, les finances et l'économie (P. Bourdieu, 1998). En dehors de ces domaines professionnels, le métier des armes était considéré comme celui des hommes au point de favoriser l'exclusion du sexe féminin. Dans ce contexte, E. Jauneau et al. (2020) retrace le sort réservé aux femmes au 19^e siècle en Europe :

« L'Europe du XIX^e siècle refuse majoritairement la présence de femmes à l'armée et considère que le port des armes est incompatible avec la féminité, le réservant aux hommes détenteurs du pouvoir politique dont il est indissociable. (...). Leur mobilisation dans les guerres nationales se cantonne à donner des soins à de rares exceptions près ».

La féminisation de l'armée française s'effectue progressivement et avec des gains obtenus essentiellement en 1938 où les femmes sont autorisées à se présenter sous les drapeaux, en 1972 où les femmes et les hommes sont appelés à s'engager sous le même statut et en 1988, où il a été abrogé les quotas de recrutement des femmes (C. Ibos, 2023).

Au Togo, si l'engagement au sein des forces de sécurité et de défense étaient réservées au sexe masculin, les femmes firent leur entrée au sein des corps habillés à partir de 1976 par le biais de la police et ce n'est qu'à partir de 2007 qu'elles vont investir un peu mieux les forces de sécurité et de défense (A. Magnétine, 2017).

Malgré la démocratisation des institutions de sécurité et de défense au Togo, les femmes sont moins intéressées à exercer dans ce secteur d'activité. Elles sont en proportion inférieure par

rapport aux hommes lors des campagnes de recrutement. Elles occupent 7,2% des candidatures au recrutement en 2017 ; 5,8% en 2018 et 5,1% en 2019 (cf. tab 1).

Tableau 1 : statistiques sur les candidatures au recrutement pour le compte des forces de défense et de sécurité par sexe au Togo

Type de personnel	Eff/H	%/H	Eff/F	%/F	Eff total
Recrutement général 2017	4200	92,8	325	7,2	4525
Recrutement général 2018	7300	94,2	453	5,8	7753
Recrutement général 2019	7815	94,9	417	5,1	8232
Total	19315		1195		20510

Source : formulaire de proposition de projet du fond de l’initiative Elsie pour la participation des femmes en uniforme aux opérations de paix (2021).

Ce déficit de mobilisation de la gent féminine lors des différentes campagnes de recrutement pour le compte des forces de défense et de sécurité au Togo a pour conséquence leur sous-représentation dans ce secteur d’activité. L’effectif des femmes au sein des forces de sécurité et de défense au Togo est estimé aujourd’hui à 7,91%, avec 6,12% du personnel officier, 5,33% du personnel sous-officiers et 8,72% des hommes de rang (Ministère des armées, 2022). L’exhortation de la hiérarchie des forces armées togolaises à l’endroit de la gent féminine afin qu’elles brisent les tabous traditionnels liés à ce métier confirme l’attitude des femmes. Le Lieutenant-Colonel Adjovi Kénou, point focal genre au ministère des armées du Togo lors d’une rencontre avec la presse le 27 septembre 2022 déclarait : « Cette rencontre a pour objectif de susciter des vocations au sein des filles. L’armée n’est pas seulement réservée aux hommes. Les

filles peuvent facilement intégrer ce corps, saisir les opportunités et exercer leurs métiers de façon autonome ».

Pour susciter les vocations relatives aux forces de défense et de sécurité, le ministère des armées a créé une cellule focale genre avec des représentations au sein de toutes les unités des Forces Armées Togolaises (FAT). Il a été aussi mis en place le Projet d'Intégration du Genre et de l'Autonomisation des Femmes dans les Opérations de Maintien de la Paix (PIGAF-OMP). Ce projet, selon l'arrêté interministériel n° 21-00504/MINARM/MDHFCRIR/MASPFA portant mise en œuvre du projet d'intégration du genre, d'autonomisation des femmes dans le secteur de la défense et dans les opérations de maintien de la paix vise à :

- augmenter la présence des femmes au sein des forces armées togolaises ;
- renforcer les capacités du personnel féminin au sein des forces armées togolaises ;
- augmenter la présence des femmes dans les opérations de maintien de la paix de l'organisation des Nations Unies.

C'est pourquoi, il est prévu dans le cadre de ce projet au Togo, de porter la représentation des femmes au sein des FAT à 10% en 2023 et à 14% pour leur participation dans les opérations de maintien de la paix (Ministère des armées, 2022).

Cette réticence de la gent féminine à investir le métier des armes, considéré comme « masculin » dans la société togolaise, laisse présager en dehors des déterminants socioculturels identifiés par A. AKPABIE et A. TINOUGLO (2023), la responsabilité des causes psychologiques et du milieu social. Fort de ces constats, une préoccupation fait l'objet de cette recherche :

Quel est le rôle des déterminants psychosociaux et celui du milieu social d'appartenance dans la résistance de la gent

féminine a postuler pour le métier des armes dans le Grand-Lomé au Togo ?

1. Méthodologie

Pour réaliser cette recherche, des données qualitatives et quantitatives ont été recueillies, ainsi que la collecte des données secondaires. Les données statistiques sur les femmes âgées de 18-24 ans du Grand-Lomé et ayant au moins le Certificat d'Etude du Premier Degré (CEPD) n'existant pas, le choix a porté sur la méthode d'échantillonnage non probabiliste. De ce fait, 200 personnes de sexe féminin, âgées de 18 à 24 ans et ayant le CEPD au moins ont été identifiées par boule de neige et à travers les établissements scolaires des zones retenues. Pour les zones de choix de l'échantillon, la technique raisonnée a été choisie en raison de l'importance des identités sociolinguistiques dans l'exercice du métier des armes au Togo. En tenant compte de cette dimension identitaire de ce métier au Togo et de l'occupation socio-spatiale dans le Grand-Lomé, il a été prévu dans le cadre de cette recherche, le choix raisonné de deux (2) quartiers de la périphérie nord de Lomé et deux (2) autres dans la ville de Lomé au sud de la lagune, dans les mêmes conditions. A cet effet, Adétikopé et Agoè ont été choisis pour la périphérie nord de la ville de Lomé et les quartiers Bè et Nyekonakpoè pour la ville au sud. 100 individus ont été interrogés dans chaque zone de recherche. Un questionnaire semi structuré a été administré indirectement à l'échantillon par le biais d'une équipe de 4 agents de collecte par quartier.

Sur le volet qualitatif, des séries d'entretiens individuels par le biais d'un guide d'entretien ont eu lieu sur rendez-vous avec 2 associations de défense des droits de la femme, 10 femmes engagés au sein des forces de sécurité et défense et 50 parents de filles enquêtées. Ce volet a été assuré par une équipe de 10 agents de collecte de données.

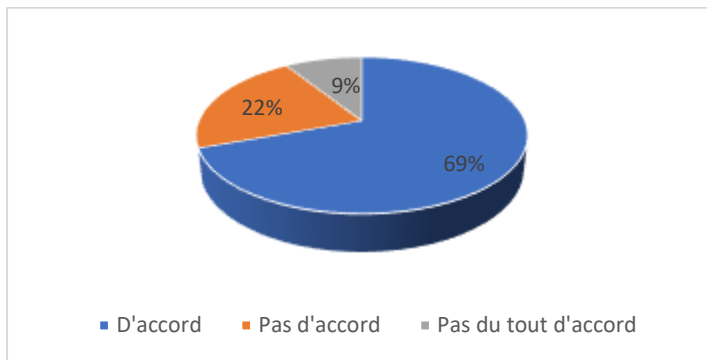
2. Résultats et discussions

2.1. Les logiques psychosociales des résistances de la gent féminine aux métiers des armes

2.1.1. Intégrer les forces de défense et de sécurité : une exposition au danger selon les femmes

Le secteur de défense et de sécurité s'identifie particulièrement par sa proximité avec le risque qui est souvent redouté par les femmes. Cette propriété de ce secteur professionnel a milité en faveur de la mise à l'écart du sexe féminin et à l'exaltation du sexe masculin. Il est établi dans la société togolaise que : « L'activité militaire dans sa dimension combattante apparaît comme nécessairement génératrice de risques physiques (blessures ou mort) dans le cadre de la formation, de l'entraînement ou évidemment d'une opération extérieure » (C. Pajon, 2016, p.5). Cette dimension du service de défense et de sécurité détermine la réticence des filles à se présenter lors des différentes campagnes de recrutement pour le compte des forces de défense et de sécurité dans le Grand-Lomé.

Figure 1: opinions des enquêtées sur le caractère risqué du métier des armes



Source : enquête de terrain, 2024

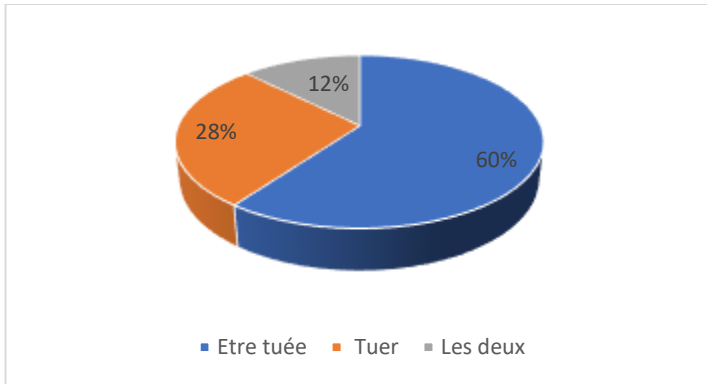
La figure 1 traduit l'opinion des différentes enquêtées sur le métier des armes. Pour 69% des enquêtées, le métier des armes est un métier à risque ; 22% des enquêtées ne sont pas d'accord avec cette affirmation ; celles qui ne sont pas du tout d'accord représentent 9% de l'échantillon. C'est d'ailleurs cette exposition au risque de la mort qui fait croire aux hommes que le métier des armes est masculin. Ce qui fait dire à D. Palmieri et I. Hermann (2010, p.1) que le sexe masculin est caractérisé par « une violence innée, un instinct de prédateur et une pulsion de mort développés ». Les enquêtées connaissent l'illustration de cette exposition au danger au sein des institutions de défense et de sécurité avec l'actualité sur les missions des soldats togolais dans les opérations de maintien de la paix en Afrique. Les différents bilans de morts et de blessés parmi les contingents togolais engagés dans ces missions, renforcent les filles à l'idée de faire fi des différentes offres et appels à intégrer ce secteur professionnel. Les justifications des filles interrogées reposent sur des rapatriements de corps des soldats tombés dans les théâtres d'opérations militaires au Mali pour le compte de la « Mission multidimensionnelle Intégrée pour la Stabilisation du Mali » (MINUSMA). Une enquêtée justifie son refus de s'engager par la mort d'un proche, soldat déployé au Mali :

« J'ai reçu un coup avec la mort d'un cousin soldat et déployé au Mali en 2019. Son séjour au Mali lors de cette mission fut bref. A voir juste des cercueils exposés pour des décorations à titre posthume, l'on comprend le risque de ce métier. Ce dernier est le seul qui te fait penser à la mort dès que tu signes ton contrat. Il laisse femmes et enfants sans compter qu'il était celui qui avait pris la relève avec les deux parents en vie. Son engagement

est un malheur. Ces réalités renforcent mon désir de chercher autre chose que ce métier hautement à risque. ».

Le métier des armes implique donc l'exposition à l'usage de la force, de la violence et éventuellement à la mort. Sur cet aspect, deux risques sont pris en compte par les filles interrogées, il s'agit de donner la mort ou d'être tuée. Dans ce contexte, 60% des enquêtées ont particulièrement peur d'être tuées, 28 % redoutent d'ôter la vie à autrui et 12% déclarent redouter les deux risques : tuer et se faire tuer (fig. 2).

Figure 2: Répartition des enquêtées selon le risque redouté en s'engageant au sein des forces de sécurité et de défense



Source : enquête de terrain, 2024

Cette considération a des incidences sur l'orientation professionnelle des filles qui naturellement, rejette la violence. Un parent interrogé exprime sa détermination à préserver ses enfants de cet emploi à risque en ces termes :

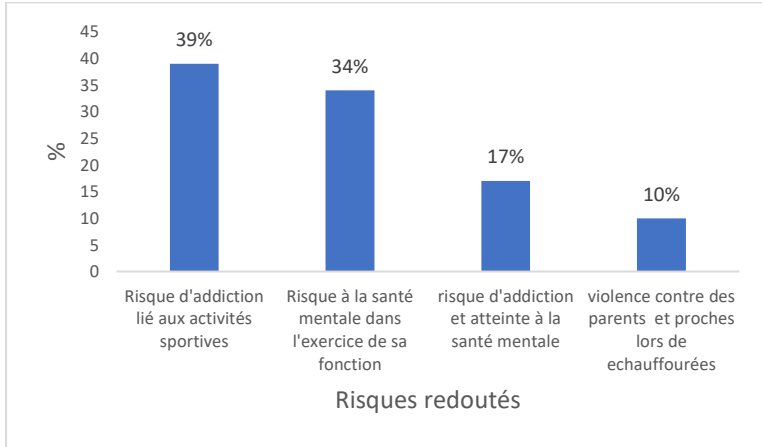
« Il est difficile de se séparer de ses enfants, et il le sera plus s'il s'agit de les laisser partir pour ce métier à risque. Dans ce secteur d'activité, l'expérience de vie est bien diminuée par rapport aux autres secteurs professionnels. Lorsque votre enfant s'engage, vous devez vous attendre à tout et pour un parent, intégrer l'idée de perdre son enfant dans l'exercice de ses fonctions, ce n'est pas évident. Je ne suis vraiment pas partant pour encourager mon enfant pour cette carrière ».

Une autre enquêtée renchérit :

« Le métier des armes est inhérent au risque, que ce soit en période de guerre ou en période de paix. L'homme en uniforme, c'est un quelqu'un qui vit avec le danger. Dans l'exercice de ses fonctions, il meurt pour des justifications qui ne lui appartiennent pas et la reconnaissance du sacrifice est rare ».

D'autres risques sont évoqués par les enquêtées. Il s'agit de l'addiction comportementale, les atteintes à la santé mentale, la violence exercée sur les parents et sur les proches pendant les échauffourées. Ainsi, 39% des enquêtées déclarent redouter aussi l'addiction liée aux activités sportives, 34% craignent des atteintes à la santé mentale dans l'exercice de leur fonction, 17% craignent d'être exposée à la fois à l'addiction liée aux activités sportives et les atteintes à la santé mentale, 10% redoutent la violence qu'elles pourraient infliger aux parents et aux proches lors de échauffourées (fig. 3).

Figure 3: répartition des enquêtées selon les autres risques redoutés



Source : enquête de terrain, 2024

Sur la question des addictions redoutées par les filles, elles sont conscientes que le métier des armes exige l'entretien de la forme physique par les activités sportives afin de répondre efficacement aux besoins du service dévolu. L'excès de ces activités pourrait entraîner selon les enquêtées, des désirs irréfutables de s'y adonner et éventuellement des blessures. Sur la question de la santé mentale évoquée par les enquêtées, elle est justifiée par l'exposition au danger dans l'assumption des fonctions qui incombent au soldat. Cette situation entraîne des émotions négatives comme le stress chez le soldat selon les enquêtées. Surplus militaire (2023) confirme ces atteintes à la santé mentale du soldat redoutées par les enquêtées en ces termes :

« L'occupation d'un emploi militaire peut avoir un impact sur la santé mentale et

émotionnelle des soldats et des militaires. Étant donné qu'il s'agit d'un travail qui comporte des responsabilités telles que garantir la sécurité du territoire et de sa population, même en temps de paix. Il se peut que les soldats s'interrogent sur leur motivation à s'engager dans l'armée face à une situation difficile. Ce qui veut dire que ça leur arrive de ressentir des émotions négatives ou du stress lorsqu'ils sont sur le terrain. Cela leur arrive parce que face au danger auquel ils devraient faire face durant la guerre, ils ont peur de mourir comme tous les autres humains. (...). Toutes ces situations dangereuses peuvent entraîner l'émergence de stress chez les soldats ».

Ces émotions négatives peuvent être également le fait de la haute hiérarchisation selon Surplus militaire (2023), parce qu'elle est exigeante en matière de respect de l'autorité, l'obéissance et la discipline de la part de tout subordonné. Surplus militaire (2023) illustre cette réalité du soldat en ces termes :

« Nous pouvons constater que les soldats expriment souvent une faible satisfaction professionnelle et ils sont nombreux à déclarer et à souffrir d'une situation stressante dans leur emploi, à la différence des études menées sur le personnel civil. Il y en a même ceux qui se suicident ».

Vu ces risques pour les femmes enquêtées résistantes à s'engager au sein des forces de sécurité et de défense, leur posture est déterminée par un raisonnement coûts-bénéfices dans le sens de

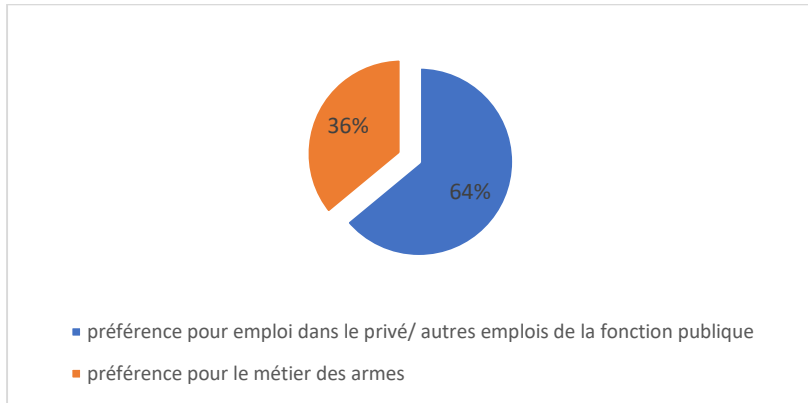
la théorie du choix rationnel. C'est en évaluant ces risques que les filles interrogées défavorables à un engagement dans l'armée optent pour d'autres filières professionnelles, entraînant en partie, cette sous-représentation constatée au sein des forces de sécurité et de défense au Togo. C'est donc un comportement rationnel qui vise le plus grand profit, ou le moindre mal (A. Doire, 2009).

Si le risque est un déterminant du déficit d'engagement du sexe féminin pour le métier des armes dans la capitale togolaise, les enquêtés ont également évoqué son manque d'attrait et l'impact du traumatisme historique subi.

2.1.2. Les forces de défense et de sécurité aux attractions limitées aux yeux du sexe féminin

Les emplois de défense et de sécurité souffrent de perceptions négatives relatives à leur capacité à attirer les filles face à d'autres opportunités et offres dans les secteurs professionnels civils. Dans l'exercice quotidien de cette fonction comme dans le traitement réservé aux acteurs dans le secteur de défense et de sécurité, le soldat ou l'agent de sécurité est perçu dans une situation avilissante et moins prestigieuse. En conséquence, les services civils ont une ascendance sur le métier des armes dans la société togolaise selon A. Tinouglo (2022). Ainsi, la majorité des enquêtées (64%) préfèrent exercer dans les emplois civils que dans les emplois de défense et de sécurité (36%).

Figure 4: répartition des enquêtées selon leur préférence entre les emplois civils et ceux de défense et de sécurité



Source : enquête de terrain, 2024

Tout porte à croire que les emplois de défense et de sécurité n'ont pas plus d'audience qu'une fonction civile rémunérée. Les enquêtées pour se justifier, attirent l'attention sur les souffrances dans l'exercice des fonctions du soldat et de l'agent de sécurité, ainsi que la violence dont ils font preuve envers les populations.

Il est mis l'accent sur leurs expositions au soleil dans l'accomplissement de leur service, à l'uniforme souvent objet de railleries, leur association au mal et surtout à leur rémunération supposée dérisoire. Sur cette dernière, pour les enquêtées, ce secteur ne paie pas bien par rapport au secteur civil, c'est pourquoi il vaut mieux rejoindre l'administration publique que les services de défense et de sécurité. Une enquêtée déclare à ce propos :

« Vous savez ? Avec toutes ces peines dans l'armée, ils sont mal payés. On les voit toujours en train de racketter les passagers de voitures, les passants au cours des patrouilles, demandant du café. Ce métier manque de valeur. Je répons aux avis de concours dans l'administration, mais pas à des annonces de recrutement dans l'armée. D'ailleurs, je ne suis pas demandeur dans ce secteur ».

Cette perception réductrice du métier des armes vis-à-vis des emplois civils mise en évidence par l'enquêtée est aussi associées à l'histoire. J. Glasmann (2014, p.171) l'illustre lorsqu'il rapporte que :

« Si l'on compare la position des métiers de l'ordre dans le champ professionnel administratif à l'époque française et allemande, on constate que la dévaluation relative des métiers de l'ordre, qui avait déjà commencé à l'époque allemande, continua à l'époque française. En 1910, un agent de l'ordre débutant touchait 1,6 fois moins que son collègue employé d'administrations débutant. En 1925, le rapport était de 1 à 2. En 1910, un agent de l'ordre en fin de carrière touchait 3 fois moins que son collègue employé de bureau ; en 1925 ; c'était 3,5 fois moins. ».

Cette perception négative du soldat et de l'agent de sécurité dans l'histoire touchait également ses conditions de travail, avec un accent mis sur l'uniforme du soldat qui laissait transparaître ses conditions de vie et de travail. J. Glasman (2014) relève à

l'époque coloniale les conditions de travail du soldat qui s'exprimaient par l'état méprisable de son uniforme :

« Les uniformes portés au quotidien ressemblaient peu à l'uniforme idéale. Faute de moyens, les soldats de la troupe allemande allaient pieds nus, tandis que les gardes-cercles de l'époque française allaient en sandales. Les uniformes s'usaient vite. Le Kaki devenait pâle ; le tissu se déchirait, les habits se tachaient. Ne pouvant toujours pas les remplacer, faute de moyens, on les rapiécçait avec les moyens du bord, un tissu proche autant que possible, mais rarement le même. Les uniformes finissaient par ressembler à des patchworks de différents verts foncés. » (J. Glasman ,2014. p.60).

Ces réalités réductrices du soldat et de l'agent de sécurité au Togo, structure l'orientation professionnelle des filles en faveur des emplois civils au détriment de ceux de défense et de sécurité. Les filles du Grand-Lomé ont vis-à-vis de ce métier, un comportement rationnel dans la mesure où leur réticence à s'engager est la résultante d'une évaluation coût-bénéfice (R. Boudon, 2004, p.1).

En dehors de ces logiques psychosociales, les investigations révèlent la responsabilité du milieu social d'appartenance qui joue un rôle ambivalent dans les rapports des jeunes filles avec le métier des armes.

2.2. La résistance au métier des armes des jeunes filles, la responsabilité du milieu social d'appartenance en question

La résistance de la gent féminine au métier des armes est aussi liée au milieu social d'appartenance, qui influence le choix des

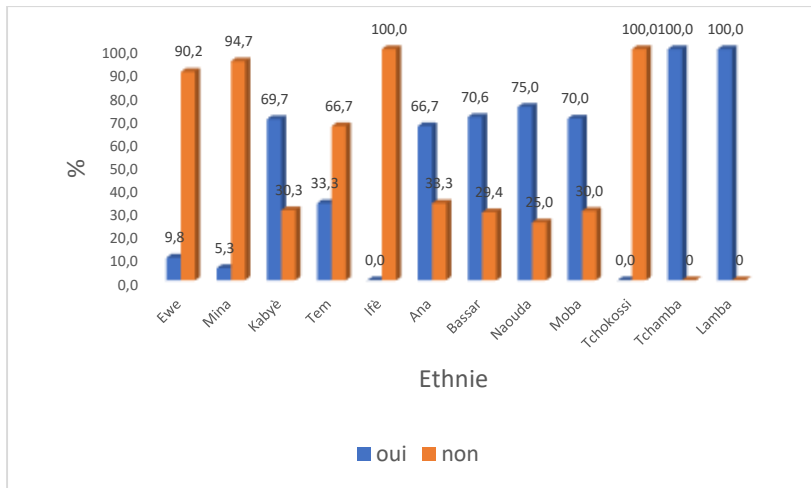
filières professionnelles des jeunes déjà défavorisés par le genre. Ce milieu social prend la forme d'ethnie d'appartenance en rapport avec l'espace géographique et sous la forme de disposition au sein de son environnement familial de parents et proches exerçant ou ayant exercé au sein des forces de défense et de sécurité.

2.2.1. La résistance au métier des armes, une résultante du traumatisme historique du milieu social d'appartenance

Le milieu social d'appartenance joue un rôle ambivalent dans l'orientation professionnelle des jeunes filles vers le métier des armes. Le désir des filles de s'engager dans le métier des armes est fonction de l'ethnie d'appartenance dans le Grand-Lomé, en raison des différentes perceptions qui y sont associées. Les filles originaires de la partie méridionale du Togo sont plus défavorables à ce métier que celles qui sont originaires de la partie septentrionale.

Ainsi, les filles originaires d'ethnie Mina, Ewé, Ifè, proches de la côte ont dans leur majorité exprimé leur désir de ne pas s'engager au sein des forces de défense et de sécurité contrairement à celles originaires de la partie septentrionale du Togo. Ces dernières dans leur majorité ont adopté une attitude favorable au métier des armes (fig. 5).

Figure 5 : répartition des enquêtes selon leur disposition à s’engager ou pas dans le métier des armes et en fonction des origines sociales.



Source : enquête de terrain, 2024

Les enquêtées interrogées dans le Grand-Lomé pour expliquer cette attitude défavorable, évoquent des faits historiques pour lesquels elles considèrent que les corps habillés manquent d’attrait, du moins pour les filles. Pour les femmes parentes interrogées, cette profession était dévalorisée chez les parents originaires du sud-Togo à l’époque coloniale, c’est pourquoi ils n’encourageaient pas leur progéniture à y intégrer. Une enquêtée d’ethnie Mina rapporte ce qui suit :

« Il nous a été dit par nos parents que le métier de soldat ne traversait l’esprit des familles dans nos communautés, car, un corps habillé incarnait la violence, les ennuis et de surcroît

le meurtre. Il est rapporté que les soldats inspiraient la peur, surtout qu'ils avaient la bénédiction des administrateurs blancs pour maltraiter dans leur intérêt. Le corps habillé représente pour moi la violence, la répression, l'abus. Eu égard aux comportements déviants des soldats, ce métier est synonyme d'échec et de mauvaise moralité parce qu'associé à l'injustice.

Des témoignages tirés de l'histoire, présente des comportements des forces de sécurité à l'époque coloniale qui ont construit ces images négatives de la profession. J. Glasmann (2014) témoigne de la violence utilisée par le policier colonial sur les populations civiles : « La mise en équivalence du policier colonial et de la chicotte est particulièrement forte au Togo, “le pays des 25 coups”, où mémoire de la colonisation allemande rime avec le one for kaiser, le dernier coup, le plus fort, administré aux condamnés » (J. Glasmann, 2014, p.106). Un autre témoignage est tiré d'une chanson qui résume les sévices infligés aux populations civiles et l'image que l'on pouvait avoir du soldat à l'époque : « les soldats sont plus forts que nous, ils nous battent, ils nous maltraitent, pendant que nous travaillons (..) Ayez pitié, ne nous frappez pas si méchamment » (D. Simtaro, 1982, p.728). Dans la structure coloniale disait J. Glasmann (2014, p.107), les hommes en uniforme se présentaient comme ceci : « A la fois sujets et objets du châtement colonial, ces hommes étaient au centre d'un processus de disciplinarisation coloniale, qui était aussi un processus de subjectivation. (...) dans la société coloniale. ».

L'usage de ces violences et abus par les services de sécurité à l'époque coloniale a forgé une perception négative de ce corps de métier chez les filles originaires de la région méridionale du Togo. Elles ont hérité du traumatisme historique subi par les

composantes ethniques du Sud-Togo. Ce traumatisme présent dans l'environnement familial de ces communautés influence l'orientation professionnelle des filles. Ce milieu familial, espace par excellence de socialisation, diffuse sous l'effet du traumatisme subi, des perceptions et attitudes négatives face au métier des armes, affectant l'attrait qu'il peut susciter.

Dans ce contexte, l'on peut conclure à un traumatisme historique qui structure le comportement des parents et des enfants par ricochet. Y. Touaibia (2013, p.139) confirme ce fait lorsqu'elle écrit que le traumatisme historique :

« est de nature à bouleverser durablement la vie d'une communauté. Intégré aux éléments de socialisation de celle-ci, au même titre que la religion, la langue ou la culture, le traumatisme historique marque durablement et structure les comportements sociaux et politiques ».

Les parents originaires du sud-Togo interrogés estiment d'ailleurs que le comportement des services de défense et de sécurité lors des crises politiques au Togo depuis 1990 n'est que le prolongement et l'exemple de l'époque coloniale. Cependant, les filles originaires de la région septentrionale du Togo sont plutôt favorables au métier des armes. A l'opposé des communautés du sud-Togo, l'histoire politique du Togo a permis une valorisation de ce métier dans les communautés du nord-Togo. M. Labité (1978) reconnaît une certaine division du travail entre les ethnies au Togo. Sans toutefois verser dans une division tranchée du travail entre ces communautés, il est reconnu dans l'opinion que certaines ethnies sont bien plus fières de s'engager au sein des forces de défense et de sécurité que d'autres. M. Labité (1978, p.422), apporte un éclaircissement dans cette logique : « Au Togo, comme au Dahomey, au sein de la

population autochtone, il s'est donc créé comme une division du travail : le sud dans l'administration, le nord dans les forces de l'ordre et la répression ». A la suite de M. Labité (1978), J. Glasmann (2014) précise que dès l'entre-deux-guerres, une relation étroite naquit entre les services de défense, de sécurité et les recrues du nord Togo, entraînant désormais une perception positive et valorisation de cette activité professionnelle dans les communautés coloniales « Cabrais-Losso ».

Ce lien fut renforcé par l'avènement au pouvoir par la force du Président Gnassingbé Eyadema le 13 janvier 1963. A la suite de cet événement, pour les communautés dénommées à l'époque coloniale « Cabrais-Losso » d'où est issu le nouveau Président, le métier des armes est un instrument d'affirmation et de valorisation de ces groupes sociaux discriminés et frustrés pendant la marche vers l'indépendance par les communautés du sud/Togo (A.A. Akpabie, 2015).

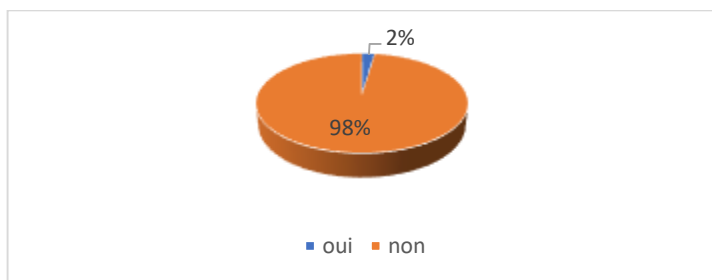
De ce fait, le métier des armes a construit des modèles au sein des familles des communautés « Cabrais-Losso », au point d'inspirer leurs jeunes filles dans le choix de la profession à exercer. Fort de ce constat, la valorisation de l'engagement au sein de l'armée par les jeunes filles est donc fonction de leur origine sociale. La valorisation du métier des armes dans les sociétés de la partie septentrionale du Togo offre aux filles enquêtées qui y sont originaires, un environnement favorable à l'acceptation de cette orientation professionnelle par rapport à celles originaires du sud du Togo. Elles sont plus nombreuses que celles originaires du sud-Togo à désirer s'engager au sein des forces de défense et de sécurité (fig.5).

2.2.2. Le déficit d'engagement des femmes au sein de forces de sécurité et de défense, la responsabilité des expériences professionnelles familiales

Le milieu familial joue un rôle déterminant dans l'orientation professionnelle des jeunes (M. Gasot et M. Maillard, 2024 ; I.

Méténier,2016). Si le milieu social est source de découragement pour le choix du métier des armes en raison des perceptions négatives qui s’y rattachent, il est en même temps une source d’incitation selon qu’on a dans son milieu social, des modèles exerçants ou ayant exercé au sein des forces de défense et de sécurité. Selon I. Méténier (2016), l’observation de nos parents, nos frères et nos sœurs dans leur travail à une incidence sur la construction de notre carrière parce qu’il inspire. J. Bensoussan (2010, p.114) atteste que « lorsque le père a lui-même été militaire, l’émulation entre frère et sœur pour embrasser une carrière militaire est nettement plus forte ». Ces différentes conclusions sur les choix professionnels montrent que moins il existe des expériences effectives du métier des armes dans l’environnement familial de la jeune fille, moins elle désire s’y engager. Les investigations dans le Grand-Lomé corroborent cette assertion lorsque les données montrent que les filles non désireuses de s’engager au sein des forces de défense et de sécurité n’ont pas dans une proportion importante (2%) des proches exerçants ou ayant exercé dans ce domaine professionnel (fig.6).

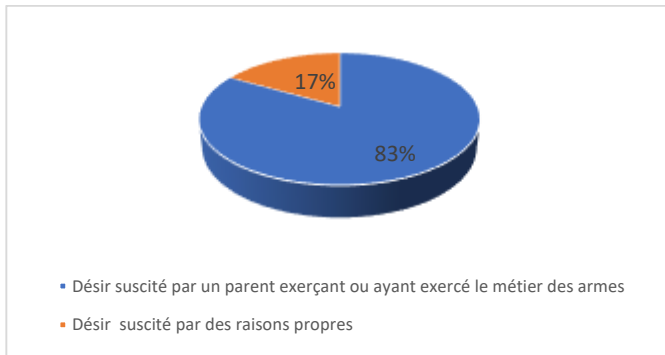
Figure 6 : proportions des enquêtées non désireuse de s’engager selon qu’ils ont un proche exerçant ou ayant exercé le métier des armes et l’ethnie



Source : enquête de terrain, 2024

Si elles sont si nombreuses à ne pas vouloir postuler dans ce secteur professionnel dans le Grand-Lomé, l'on peut observer que leur milieu social n'est pas un atout (fig. 6). Contrairement à cette observation, 82% des personnes favorables à l'engagement disent être influencées par des parents exerçant au sein des forces de sécurité et de défense (fig.7).

Figure 7: répartition des enquêtées favorables au métier des armes selon que leur désir est influencé par des parents engagés dans ce secteur d'activité ou non



Source : enquête de terrain, 2024

Ainsi, dans le cadre spécifique du désir des filles du Grand-Lomé à s'engager pour une carrière dans les institutions de défense et de sécurité, le soutien et la suggestion des parents, proches et des modèles à proximité sont d'une importance capitale face aux risques susmentionnés.

M. Batt (2003, p.2), explicite cette influence en ces termes :

« L'univers masculin fait partie intégrante de leur quotidien, de leur éducation et compose par là même un moyen de transmission de

valeurs et donc de « goût ». Le fait d'avoir toujours vécu dans un milieu où l'activité masculine est pratiquée ou valorisée par les membres de la famille ou l'entourage, inscrit celui-ci dans le système de pensée de ces femmes en devenant un élément de leur culture ».

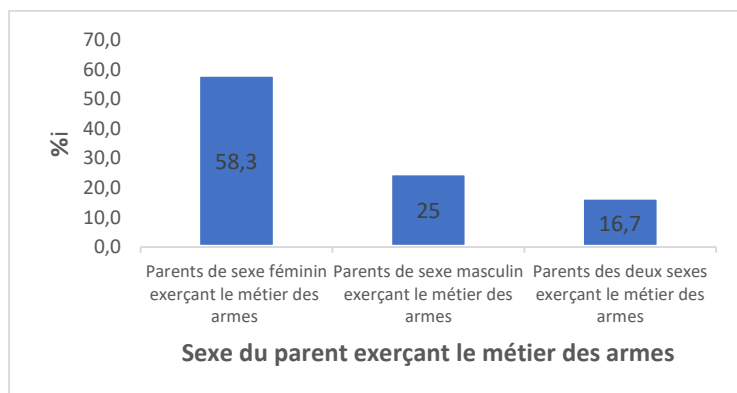
N. Mosconi et R. Dahl-Lanotte, (2003) confirment cette réalité lorsqu'ils estiment que l'entourage des femmes occupe une place prépondérante pour les soutenir dans le choix de leurs filières professionnelles. N. Mosconi (1994, p. 324) atteste de l'importance de cette ressource importante pour les filles lorsqu'il déclare que les femmes très souvent, « ont de fortes identifications masculines, à un père, à des frères aînés, parfois à un oncle. D'autre part, ces modèles masculins leur ont prodigué des encouragements manifestant, qu'ils ne se sentent pas atteints dans leur virilité par ce choix », (N. Mosconi, 1994, p. 324). La disposition des modèles dans l'environnement familial des filles enquêtées est donc un facteur important de motivation et d'orientation professionnelle vers ce métier redouté par biens d'autres. M. Batt (2005, p.2) disait à ce propos :

« D'ailleurs, quand nous étudions de plus près les métiers masculins que ces femmes exercent, tous sont en lien direct avec le bain familial et culturel dans lequel elles ont évolué. Les femmes choisissent majoritairement comme profession l'activité présente au sein de la famille. ».

Cet environnement familial est encore plus déterminant pour les filles du Grand-Lomé dans le choix du métier des armes comme

filrière professionnelle, lorsqu'elles disposent de parents de sexe féminin au sein des forces de sécurité et de défense. L'enquête montre que pour 58,3% des enquêtées favorables au métier des armes et ayant un parent dans ce secteur professionnel, ce proche est de sexe féminin. Par ailleurs, 75% de ces enquêtées disposent au moins d'un parent de sexe féminin au sein des forces de défense et de sécurité (fig.8).

Figure 8: répartition des enquêtées favorables au métier des armes selon le sexe de leurs parents engagés dans ce secteur professionnel



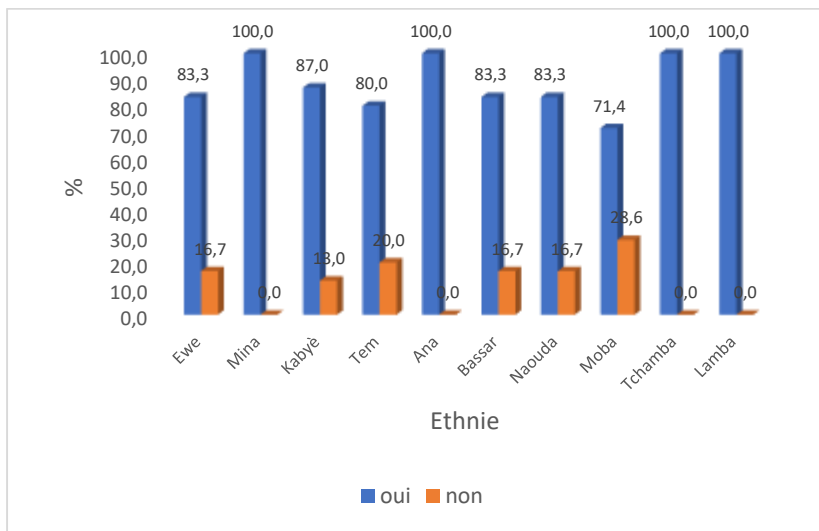
Source : enquête de terrain, 2024

En étant dans cet environnement avec des femmes « actives, autonomes, dominantes, expressives, responsables, capables de prendre des risques, sociables » comme l'indique C. Bujold, M. Gingras (2000 p. 229), les filles apprennent selon N. Mosconi, R. Dahl-Lanotte, (2003) à rejeter les stéréotypes en leur défaveur dans ce secteur d'activité.

Par ailleurs, cette proximité avec les proches ayant exercé ou exerçant au sein des unités des services de défense et de sécurité est susceptible d'atténuer les perceptions négatives suscitées par

le traumatisme historique subi par des communautés spécifiques et les idées supposées qui défavorisent cette profession.

Figure 9 : répartition des enquêtées favorables à l'engagement selon qu'elles ont un proche engagé ou non et leur ethnie



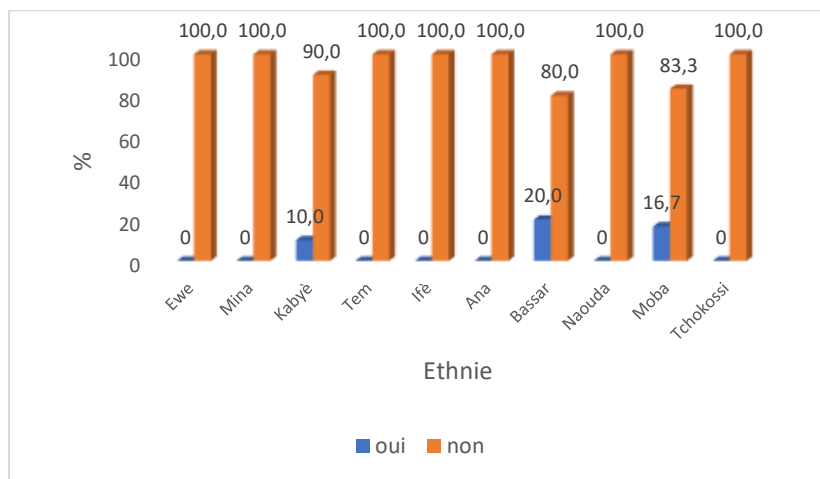
Source : enquête de terrain, 2024

C'est pourquoi les données révèlent que quelle que soit l'ethnie d'appartenance, la présence au sein de la famille d'un parent exerçant ou ayant exercé est une source de motivation pour les filles qui souhaitent s'engager. Ainsi, 83,3% des enquêtées Ewé favorables à s'engager dans les services de défense et de sécurité ont un proche exerçant ou ayant exercé dans ce domaine professionnel contre 16,7%. 100% des enquêtées Mina favorables à ce métier ont également un parent exerçant ou ayant exercé dans ce domaine professionnel (fig.9). Cette variable

pourrait jouer un rôle contraire en fonction du grade obtenu par le proche, sa condition de vie et de travail durant l'exercice.

Pour corroborer l'influence de la variable « disposition d'un proche ayant des expériences professionnelles au sein des forces de défense et de sécurité », les données révèlent également que les enquêtées non favorables à l'engagement et originaires du sud-Togo n'ont pas un environnement favorable, du fait qu'elles ne disposent pas d'un proche engagé. Elles sont 100% des Ewé, Mina et Ifè non favorables à l'engagement à ne pas disposer de parents engagés (fig.10).

Figure 10 : répartition des enquêtées non favorables à l'engagement selon qu'elles ont un proche engagé ou non et leur ethnie



Source : enquête de terrain, 2024

2. Conclusion

Les femmes percent difficilement des domaines professionnels autrefois considérées comme masculin. En effet, en politique et

dans le métier des armes notamment, leur engagement reste limité au Togo. La recherche des logiques qui rendent compte de cette timidité en dehors des facteurs socioculturelles (A. A. Akpabie et A. Tinouglo 2023) dévoile des logiques d'ordre psychosociologiques et l'influence du milieu social. Ces facteurs s'expriment par la peur des filles d'affronter le danger et d'en subir les conséquences telles que la mort, les mutilations, l'addiction comportementale et les atteintes à la santé mentale en s'engageant. Par ailleurs, le métier des armes connaît un déficit d'attrait au sein des communautés du sud contrairement à celle du nord-Togo. Cette situation a pour source, le traumatisme historique subi par ces communautés dans le passé colonial du Togo et a pour conséquence une réticence des parents à encourager leurs filles à s'engager dans ce secteur professionnel. En outre, ce déficit d'attrait est influencé par les perceptions négatives sur la rémunération et des conditions de travail dans ce métier, conduisant à une dévalorisation de ce métier aux yeux des filles.

Enfin, l'engagement de la gent féminine au sein des forces de défense et de sécurité dans le Grand-Lomé est fonction d'un milieu familial favorable, marqué par la présence des modèles et plus particulièrement féminin, exerçants ou ayant exercé dans ce secteur d'activité. Les investigations ont montré qu'il y a moins d'enquêtées disposant de cette ressource dans leur environnement familial. Celles qui en disposent ont montré dans une proportion importante une attitude favorable à une carrière au sein des forces de défense et de sécurité.

La réalisation d'une étude au niveau national permettra de généraliser ces résultats ou d'établir des spécificités en fonction des milieux étudiés. Les déterminants psychosociaux et l'environnement social des filles sont donc à intégrer pour l'efficacité des efforts fournis par l'Etat togolais et l'armée togolaise pour l'intégration des filles en son sein, à travers le projet PIGAF-OMP.

Bibliographie

Akpabie A. A., et Tinouglo A. (2023). Timide engagement de la gent féminine au sein des forces de sécurité et de défense : entre pesanteurs socioculturelles et contraintes professionnelles dans le Grand-Lomé au Togo. Notes scientifiques, homme et société, n°18, p. 131-162.

Akpabie, A. A. (2015). *La question de la construction de l'Etat démocratique en Afrique : analyse des entraves à la consolidation de la démocratie*, Thèse de Doctorat, Université de Lomé, 378 p.

Bois P. (1960). *Paysans de l'Ouest : Des structures économiques et sociales aux options politique depuis l'époque révolutionnaire dans la Sarthe*, Michigan : Vilaire, 716 p.

Boudon R. (2004). Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? *Revue du Mauss*, n°24, p.281-309.

Bujold C., Gingras M. (2000). *Choix professionnel et développement de carrière*, Paris : Edition Gaëtan Morin (2ème édition), 471p.

Doire A., (2009). *Théories du choix rationnel : Perspectives et implications en design institutionnel*, Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de M.A. en philosophie, Université de Montréal, 89 p.

Glasman, J. (2014). *Les corps habillés au Togo, Genèse coloniale des métiers de police*. Paris : Khartala, 328p.

Labite-Kittisou M. (1978). *Naissance d'une intelligentsia africaine : le cas de la Côte du Bénin*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux III, 192p

Magnétine A. (2017). Enjeux et perceptions de la féminisation de l'armée togolaise dans la ville de Lomé, Kara. Longbowu, n°008, p. 377-396.

Méténier I. (2016). *Histoire personnelle, destinée professionnelle : enfance, adolescence et carrière : les liens invisibles*, Paris, Editions Dervy, 168p.

Mosconi N. (1994). *Femmes et savoir, La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris, L'Harmattan. (Collection Savoir et Formation). 362p.

Mosconi N., Dahl-Lanotte R. (2003). C'est technique, est-ce pour elles ? Les filles dans les sections techniques industrielles des lycées ». Travail, genre et sociétés, dossier, n°9, p. 71-90.

Palmieri D., Hermann I. (2010). Les femmes et la guerre : une approche historique. Revue internationale de la Croix-Rouge (Genève), vol. 92, p. 1-10.

Simtaro D. (1982). Le Togo, « musterkolonie » ; souvenirs de l'Allemagne dans la société togolaise, Thèse de doctorat, Aix-en Provence, 1182p.

Tinouglo A. (2022). Les logiques du déficit d'engagement de la gent féminine au sein des forces de sécurité et de défense dans le Grand-Lomé. Mémoire de Master, Université de Lomé, p. 115

Touaibia, Y. (2013). Les usages du traumatisme historique : le cas de la démocratisation en Algérie. Recherches internationales, n° 94, p. 135-152.

Webographie

Batt, M. (2005). Les femmes et les métiers masculins : engagement et cognition. [Consulté le 12/11/2024]. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.373>

Ibos, C. (2023). Comment l'armée française accélère sa féminisation. [Consulté le 22 /11 2024]. <https://www.emilemagazine.fr/article/2021/10/5/comment-larmee-francaise-accelere-sa-feminisation>.

Gadot M. et Maillard M. (2024). Comment la famille influence-t-elle notre choix de carrière ? [Consulté le 09/12/2024]. <https://www.hays.fr/conseils-carriere/article/famille-choix-carriere>

Jauneau E., Le Gac J., RIPA, Y. et al. (2020). La féminisation des armées européennes XIX^e-XXI^e siècles. [Consulté le 09/12/2024]. <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/genre-et-europe/quand-la-guerre-trouble-le-genre/la-f%C3%A9minisation-des-arm%C3%A9es-europ%C3%A9ennes>

Ministère des armées-Togo, (2021). Communiqué : recrutement militaire du personnel non officier des forces armées togolaises : liste des candidats retenus. [Consulté le 22/11/2024]. <https://defense.gouv.tg/communiquerecrutementmilitaire-du-personnel-non-officier-des-forces-armees-togolaises/>

Ministère des armées-Togo. (2022). Journalistes et acteurs de la société civile formés par le PIGAF-OMP sur le concept genre au sein des FAT. [Consulté le 22/11/2024]. <https://defense.gouv.tg/journalistes-et-acteurs-de-la-societe-civile-formes-par-le-pigaf-omp-sur-le-concept-genre-au-sein-des-fat/>

Pajon C. (2016). Les risques du métier et les femmes militaires. [Consulté le 22/11/2024]. https://www.researchgate.net/publication/326583255_Corpset_armes_les_risques_du_metier_et_les_femmes_militaires?channel=doi&linkId=5b5773550f7e9bc79a60990d&showFulltext=true

Portail officiel de la République togolaise. (2023). Les forces armées togolaises lancent un recrutement général. [Consulté le 22/11/2024]. <https://www.republiquetogolaise.com/securite/1708-7159-les-forces-armees-togolaises-lancent-un-recrutement-general>

RFI, (2019). Où sont les femmes dans les armées ouest-africaines ? [Consulté le 22/11/2024]. <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20190903-senegal-mali-femmes-forces-armees-militaires-soldats>

Savoir news. (2022). Intégration des femmes dans l'armée au Togo : un vaste projet largement exposé aux journalistes. [Consulté le 22/11/ 2024].

<https://www.savoirnews.net/blog/2022/09/28/representativite-des-femmes-au-sein-des-fat-le-pigaf-omp-explique-aux-medias/>

Surplus militaire. (2023). Quelles sont les risques du métier militaire ? [Consulté le 22/11/ 2024]. <https://surplus-militaires.fr/blogs/news/quels-sont-les-risques-du-metier-de-militaire>